

TÉMOIGNAGES

societe.union@sonapresse.com

Une grande perte

Par Blanche ADIWAS-KOUEREY*

C'EST avec une très grande tristesse que j'ai appris le décès de Monsieur Albert Yangari. J'ai servi à ses côtés comme Secrétaire durant de longues années. Je revois les moments de joie et de peine passés auprès de lui au Journal L'Union (Sonapresse) qu'il avait créé en 1975. Précédemment en service à l'Agence Havas-Gabon jusqu'à sa fermeture, j'ai été soutenue et reçue comme Secrétaire à la Direction générale du quotidien national par Messieurs Albert Yangari, Jean-Marie Corvol et Paul Bory, le 3 janvier 1981. Et là, j'ai fait la connaissance de deux autres secrétaires : Élise et Denise Djénno. Quelques années plus tard, nous avons déménagé des locaux de la Sonapresse pour nous installer dans le nouveau bâtiment qui abrite actuellement les services du quotidien L'Union.

J'étais restée la seule Secrétaire

en service auprès de M. Yangari avec qui je n'avais jamais connu de problème.

C'est quelqu'un qui était juste et impartial envers tout le monde. Même lorsque des rapports dans le but de me "salir" étaient faits à mon encontre, il savait trancher avec justesse et droiture.

Il aimait le travail bien fait. Même après les heures de travail, il lui arrivait de me demander de réaliser en express un travail urgent alors qu'il était sur le point de voyager. Lorsqu'il m'arrivait d'être en difficulté, je me rapprochais toujours de lui et il trouvait toujours la solution à mon problème.

M. Yangari était un père pour moi. Je n'oublierai jamais tout le bien qu'il m'a fait dans le service comme au sein de ma famille.

Aujourd'hui je pleure mon patron ! Va en paix !

Que l'Éternel t'accueille dans son royaume !

* Ancienne Secrétaire à la Direction générale de L'Union



Photo : DR

"Alors, quelle nouvelle ?"

Par Duchâteau EFEMBA*

Cette triste nouvelle m'est tombée sur la tête comme un coup de massue. Tellement je ne le savais pas malade.

Je le revois encore arriver tous les matins dans la salle de rédaction du journal, toujours souriant, serrant la main à toute l'équipe avec sur ses lèvres ce bout de phrase qui ne le quittait jamais : "Alors, quelle nouvelle ?". Puis, il regagnait tranquillement son bureau.

J'ai connu Albert Yangari en janvier 1976. Il revenait de la RTG

où il avait été, des années durant, directeur général. Que de regards croisés au sein de la Rédaction sur ce journaliste-radio ! C'est que la presse écrite est une spécialité assez difficile. Un domaine réservé pour ne pas dire fermé. Très vite, notre nouveau confrère, d'un abord très facile, faisant tous les reportages y compris les "chiens écrasés", va s'affirmer, nous apportant ainsi la preuve qu'un journaliste qui ne sait pas écrire n'en est pas un. C'est lui, l'initiateur du fameux billet satirique "Pour moi quoi... Makaya". Un billet qui va faire sensation et booster même les ventes du

journal. Au Gabon, qui ne le connaît pas ? Et même à l'international ? Makaya était devenu une légende, et L'Union, une référence. En effet, dans ce billet quotidien où la satire se mêle à la morale, l'auteur dénonce les différentes tares qui minent la société gabonaise.

1976-2023. Cela fait 47 ans que Makaya fait vibrer, sans discontinuer, le cœur des Gabonais. Grâce à un professionnel de bon cru : Albert Yangari pour qui je garderai à toujours un souvenir vivace.

Au revoir Doyen...

*Ancien journaliste de L'Union

L'onde de choc au-delà des frontières nationales

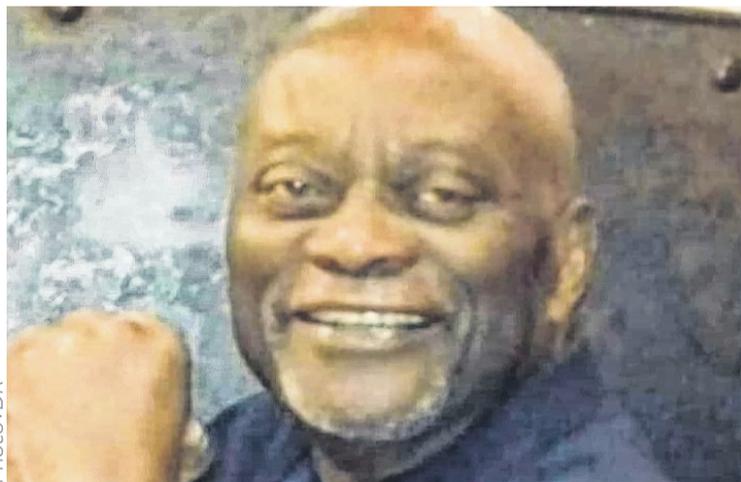


Photo : DR

Par les anciens du CNC*

LA triste nouvelle de la disparition du journaliste Albert Yangari est tombée comme un coup de massue sur le monde de la presse francophone, tant la renommée de l'homme avait franchi les frontières. L'onde de choc s'est répandue dans les rédactions de nombreux pays. Car il défendait les idéaux d'un journaliste digne de ce nom. Il a toujours rêvé d'une société démocratique, où la presse peut être un véritable "contre-pouvoir". D'une presse qui intéresse, étonne, ou irrite. D'une presse qui exerce

un pouvoir, pas le pouvoir. Qui dérange, et peut être un instrument de liberté.

Une démocratie ne peut vivre sans une presse vraiment libre, indépendante des pouvoirs d'argent, comme de la puissance de l'État.

L'écriture journalistique de Monsieur Albert Yangari était d'une haute qualité. Nous avons perdu un maître du journalisme. Ce grand homme a été au premier rang d'une bataille qui continue. Va en paix. Nous ne t'oublierons pas.

* Les derniers de l'ancien Conseil national de la communication (CNC)

Pour moi...

Pour moi Makaya, un trou, c'est une véritable obsession : Quand il est dans un mur, il sert de passage aux rats et autres petites bêtes qui transmettent des maladies à la maisonnée. Sur un toit, il laisse passer la pluie. Dans un pantalon, il est l'objet d'une gêne particulière, surtout lorsqu'il est mal placé.

Bref, je n'aime pas rencontrer de trous sur mon chemin.

A propos de chemin, je ne connais d'ailleurs pas la rue à Libreville ou à Port-Gentil qui ne compte pas un ou plusieurs trous. Et cela constitue mon principal problème pour le

piéton et l'automobiliste que je suis.

Je propose donc un moyen « efficace » pour éliminer tous les trous et autres nids de poule qui défigurent nos routes : deux petits trous mis côte à côte font un grand trou, plusieurs grands trous placés ensemble font un gouffre. Faisons donc chacun notre trou pour le revêtement de nos routes. Cela facilitera sûrement le travail de la voirie et des sociétés de construction qui n'arrêtent pas d'en creuser, des trous ! Sans doute à la recherche d'un revêtement indestructible que nous attendons toujours...

...Makaya

Le 1er Makaya paru dans l'édition N°6 du mardi 6 janvier 1976.